

La reprise économique a toutefois perdu de son élan au début de la nouvelle décennie. Les politiques fiscales et monétaires expansionnistes de la fin des années 1980, qui visaient à tenir compte des besoins en investissements et de plusieurs augmentations salariales, ont contribué à la spirale inflationniste. Le taux annuel d'inflation, qui était demeuré en-deçà de 9 p. 100 jusqu'en 1989, a grimpé à près de 13 p. 100 en 1990 et à 18 p. 100 en 1991. La croissance du PIB, qui s'établissait à 6,2 p. 100 en 1988 et à 6 p. 100 en 1989, a chuté à moins 0,1 p. 100 en 1991. Les importations, qui avaient augmenté à un rythme deux fois plus rapide que les exportations pendant cette même période, ont favorisé une augmentation incontrôlable du déficit du compte courant. La Banque centrale a été obligée d'intervenir pour soutenir le peso, qui a perdu régulièrement de la valeur par rapport aux autres grandes monnaies.

Les perspectives de croissance pour 1990 et 1991 ont été entravées par l'incertitude concernant la stabilité politique à long terme, une augmentation du déficit budgétaire du gouvernement, des taux d'intérêt élevés (25 p. 100), l'inflation galopante et l'accroissement du déficit commercial. En plus de ces facteurs, la situation a été aggravée par le tremblement de terre de juillet 1990, la guerre au Moyen-Orient, l'éruption du mont Pinatubo et le retrait des forces américaines de deux grandes bases militaires.

Toutefois, en 1991, le gouvernement a mis en place un programme de stabilisation en vue de s'attaquer au déficit budgétaire et au déficit de la balance des paiements. Bien que cette politique ait indubitablement contribué au taux de croissance légèrement négatif en 1991, elle a aidé à maintenir les taux d'inflation en-deçà de 9 p. 100 à partir de mars 1992, à stabiliser le peso, à ramener les taux d'intérêt à 21,1 p. 100 et à former la base d'une croissance plus soutenue pour les années 1990. Il s'agit là d'un héritage non négligeable pour le prochain gouvernement. Celui-ci, élu en mai 1992, devra améliorer encore la politique macro-économique et la stabilité politique dans un effort pour réaliser les objectifs et les stratégies de développement économique et social.

Même si la production agricole a été durement touchée par la sécheresse, les typhons et une importante éruption volcanique, l'agriculture, les forêts et les pêches continuent à former les éléments les plus importants du PIB des Philippines et à offrir 50 p. 100 des emplois du pays. Le secteur industriel a toutefois poursuivi son expansion régulière. En 1991, le secteur de la fabrication représentait environ le quart du PIB.